

livre de physique peut être curieux à consulter comme expression de ce que l'on savait alors sur le système du monde et sur les phénomènes qui nous environnent de toute part.

II. A l'instar de Julius Africanus, d'Eusèbe de Césarée, de saint Jérôme et de Victor de Tunnone, qu'il nomme dans son prologue, Isidore de Séville écrivit une *Chronique* qui commence à la création, et qui finit à l'empire d'Héraclius et de Sisebut, à l'année 626 de Jésus-Christ. Il a dit qu'il a usé d'autant de brièveté qu'il a pu, *quanta potuimus brevitare*, et c'est un reproche qu'on peut lui adresser, car sa *Chronique* n'est qu'une série de noms et de dates, qu'il était inutile de ramener, après des travaux antérieurs, et qui valaient celui-ci. Isidore finit par une pieuse réflexion qui sied à son caractère d'évêque. Les temps futurs, dit-il échappent aux recherches humaines, et le Christ, 'du reste, a déclaré que nul ne connaît le jour et l'heure suprême, si ce n'est le Père. Il faut donc, ajoute Isidore que chacun songe à sa fin, car lorsque quelqu'un sort du siècle, alors c'est pour lui la consommation du siècle (1).

Isidore écrivit encore une *Chronique des Goths, des Wandalas et des Suèves* ; elle commence à l'année 176, et finit au règne de Sisebut. Cet opuscule, qui se renferme dans des bornes fort étroites, n'en est pas moins très précieux, car, pour quelques phases de l'Histoire d'Espagne, notamment pour le règne de Swinthila, c'est à peu près l'unique source à laquelle on puisse recourir (2). Le travail d'Isidore fut poursuivi par saint Ildefonse de Tolède. A cette confuse époque de l'histoire des Goths, lorsqu'il y a si grande pénurie de documents, l'on

(1) Quando enim unusquisque de seculo migrat, tunc illi consummatio seculi est, pag. 273.

(2) Rosseev-Saint-Hilaire, *Hist. d'Espagne*, tom. I, pag. 240.